

452. *August Wilhelm Schlegel an Auguste de Staël*

Kiel ce 20 Janv. 1814

Mon cher Auguste, je vous envoie ci-joint une lettre de change de 400 £ sterling, endossée à votre ordre. Ayez la bonté de présenter tout de suite au banquier l'incluse qui contient l'avis. Tirez ensuite⁵ cette somme à l'échéance — rien ne presse et nous n'aurons pas à payer d'escompte — gardez-moi ensuite cet argent et placez-le en Angleterre, d'une manière sûre et avantageuse — le mieux sera, je pense, dans les fonds publics. Je n'en ai pas besoin pour le moment, cet argent doit fructifier. Je me suis mis dans l'esprit de devenir un richard, il faut¹⁰ commencer par être usurier. Est-ce que je n'écris pas sur tout ceci avec beaucoup d'intelligence?

Gardez-moi en attendant aussi l'argent que vous aurez eu pour mon manuscrit des dépêches interceptées. Je pourrais bien en tirer une partie, si cela est considérable, ou le tout si cela ne l'est pas.¹⁵

J'espère qu'à l'heure qu'il est, ce Recueil est déjà publié, et qu'il fera quelque sensation. Donnez-en, je vous prie un exemplaire à S.[ir] James Mackintosh, au Chevalier d'Joern, à M. de la Maisonfort. Je trouve entre nous que le livre de celui-ci est lourdement brillant, d'une rapidité lente et monotone. Il me rappelle le mot: „Je vous écris une²⁰ longue lettre, n'ayant pas le temps de la faire courte“. Un tel écrit ne saurait produire aucun effet populaire.

Voilà la paix avec le Danemarck, et je n'y ai pas seulement attrapé une pauvre petite isle d'un si grand nombre qui composent cette monarchie décousue, ni même le royaume de Sobradisa, dont j'aurais peut-être²⁵ mieux aimé le climat et la position. Il m'en reste un écrit tout fait dans mon portefeuille, sur les droits germaniques de ce pays-ci, et un uniforme dans mon portemanteau que je ne puis plus porter, vu qu'il est Poméranien. Encore si j'avais l'occasion de le revendre au frippier de la couronne danoise, pour en revêtir les nouveaux employés!³⁰

Nous partons incessamment — on se rend d'abord à Hannovre — puis, je pense dans la direction de Düsseldorf, et de là tout droit à Paris. Je tâcherai de sauter quelques étapes pour gagner quelques jours pour ma ville natale. Depuis Göttingue j'ai trouvé presque à chaque étape un frère, une belle-sœur et des nièces. Il est dommage qu'on ne puisse³⁵ pas continuer cela long-temps. Cela m'a coûté quelques petits présents, mais cela m'a valu beaucoup de caresses. Mes nièces ne laissent pas que d'être fort gentilles, de sorte que je me suis demandé quelquefois comme l'homme dans la comédie: Si j'épousais ma nièce, serais-je mon neveu? En général, nos femmes allemandes sont, hélas! charmantes. Jamais⁴⁰ le quartier-général ne reste quinze jours dans une ville, sans que je commence à m'amouracher — et puis je me dis: